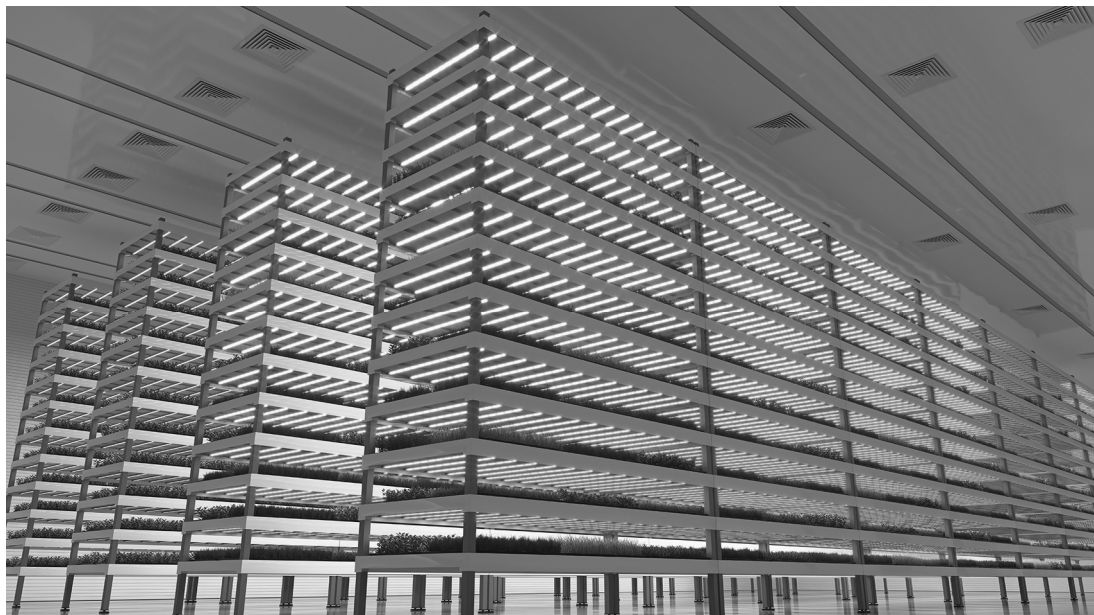


De bas en haut : que des salades !



(1) Des salades, des herbes aromatiques, des fraises... qui poussent toute l'année. Cela se passe dans le Sud-Est de la France, à Tarascon, entre Arles et Avignon. C'est là que la société Futura Gaïa a installé l'une de ses premières fermes. Mais ici, pas de grands champs à perte de vue, pas de potagers, encore moins de vaches ou de moutons. Le décor fait plus penser à un film de science-fiction, et l'exploitation en question fait partie d'un nouveau genre de fermes : les fermes verticales.

(2) L'idée est née au début des années 2000 à l'université de Columbia, à New York. Avec cette idée un peu folle : produire sur place de quoi nourrir les habitants de Manhattan. Au moins une partie. Dix ans plus tard, les premières fermes verticales apparaissent dans plusieurs grandes villes à travers le monde. Les fermes verticales sont un

moyen de faire revenir l'agriculture au cœur des villes. 24, elles présentent l'intérêt de n'utiliser que très peu d'espace au sol. Les plantations sont cultivées dans des bacs placés en rangs serrés sur des étagères superposées, dans un environnement fermé.

(3) En France, des fermes verticales commencent à pousser çà et là. Par exemple dans le département de l'Aisne en région Hauts-de-France. C'est là que la société Jungle s'est installée dans un entrepôt d'une zone industrielle, près de la ville de Château-Thierry. À l'intérieur, sur 25 niveaux, poussent des graines de moutarde, du basilic, de la roquette, du persil... Tout cela à un rythme très rapide : le basilic est récolté 14 fois par an contre trois à cinq fois quand il est cultivé dans un champ. Car rien n'y est laissé au hasard : la quantité d'eau, la température, l'éclairage... Tout est calculé et pensé pour que

les plantes se développent de manière idéale dans un climat parfaitement adapté à leur croissance. Résultat : les fermes
55 verticales peuvent produire jusqu'à 100 fois plus que la culture traditionnelle, alors qu'elles consomment 10 fois moins d'eau. Et ce, sans utiliser de pesticides.

60 **(4)** Mais ce n'est pas le seul atout des fermes verticales. On a d'autres ambitions : atteindre plus d'autosuffisance alimentaire. C'est-à-dire nourrir le plus grand nombre de
65 personnes avec des produits cultivés localement. Car au-delà de leur aspect industriel, ces fermes ont l'avantage de pouvoir s'implanter partout, quels que soient le climat et
70 les conditions météo, sans utiliser trop d'espace.

(5) On a calculé qu'il serait possible d'implanter jusqu'à deux millions de potagers verticaux à Paris et dans

75 les villes qui l'entourent. Ce qui permettrait d'apporter à autant d'habitants environ un tiers de leurs besoins annuels en légumes et fruits. Le projet est aussi social et citoyen :
80 en installant des potagers verticaux dans des écoles, des cours d'immeuble, des jardins de quartiers, l'idée est de faire participer le plus grand nombre de gens à leur
85 construction, leur entretien et à la récolte. Et de partager des moments ensemble.

(6) Alors, les fermes verticales sont-elles le futur de l'agriculture ? Sont-elles le moyen de résoudre une
90 partie de la dépendance alimentaire de certains territoires, notamment les villes, et la promesse de fournir des fruits et des légumes produits de
95 manière saine ? Elles peuvent sans doute y contribuer. Ces bijoux de technologie ont un seul défaut : ils sont gourmands en énergie. Rien n'est parfait !

d'après Écoute, novembre 2022